

FOUDRE PROJETÉ AUX RCB

Beauté !

Un film-documentaire de presque quatre heures a été projeté lundi aux 14^{es} Rencontres cinématographiques de Béjaïa. Écrit et réalisé par Manuela Morgaine, Foudre, une légende en quatre saisons, a mis dix ans pour voir le jour et, au fil de la projection, l'on comprend pourquoi : le temps n'a plus aucune importance !

On oserait dire qu'il s'agit là de quatre milliards d'années résumés en quatre heures. Il s'agit du temps, distordu ou limité, pesant ou léger, poétique ou infernal... Il s'agit aussi du cosmos, de phénomènes étourdissants, de la foudre qui s'abat sous plusieurs formes : météorologique, psychologique, mythologique et amoureuse.

Le film se dilate sur les quatre saisons de l'année. A l'automne, nous accompagnons Baâl, le dieu de l'orage, réincarné en DJ, qui nous raconte sa vie d'avant : chasseur d'éclairs et puissance vénérée par les Phéniciens. Cette parole ciselée, d'une ardeur poétique démesurée, est accompagnée d'images nocturnes de la foudre, majestueuse et effroyable, est suivie des témoignages de personnes foudroyées en France qui en gardent à la fois des séquelles physiques douloureuses et un souvenir mitigé entre terreur et fascination.

Ensuite, en hiver, nous voilà sur Saturne, planète froide et métallique, qui se réincarne ici en la personne de

William de Carvalho, psychiatre spécialisé dans la mélancolie, qui raconte le trou noir dans lequel vivent les dépressifs, des fantômes tellement annihilés qu'ils ne trouvent pas même la force de mettre fin à leurs jours. William tente de les soulager avec des électrochocs : encore des ondes électriques, une foudre maîtrisée...

Au printemps, nous rencontrons Siméon le Stylite, un saint ermite qui vécut pendant quarante ans en haut d'une colonne à Palmyre en Syrie, et qui revient à notre époque dans la peau d'un archéologue qui traque les trésors du passé sous le sol de ce site antique où mourut Siméon, foudroyé, et où pousse encore aujourd'hui, sous l'effet de la foudre, la Kama, une truffe aphrodisiaque convoitée de par le monde. Enfin, en été, nous découvrons Azor et Eglé, deux créatures mythiques vivant en solitaires et séparément jusqu'à leur dix-sept ans sur une île déserte appelée Sutra. Lorsqu'ils se découvrent enfin sur une plage, le coup de foudre s'abat inexora-



blement car la société d'alors voulait faire sur eux une expérience : comprendre d'où vient la première inconstance dans la relation énigmatique entre les hommes et les femmes.

Enfin, dans une «boîte de la nuit» venue en épilogue, Baâl le DJ, Saturne le psychiatre, Siméon l'archéologue, Azor et Eglé les amoureux déçus et le cortège des foudroyés et des habitants de Saturne se rencontrent au rythme d'une musique électrique et sous une lumière-éclair où danse follement l'histoire de l'humanité.

Foudre, une légende en quatre saisons est ce qu'on peut appeler, sans risque de galvaudage, un film inclassable tant il échappe tenacement aux frontières séparant le documentaire de la fiction, tant il ose une écriture fébrile et une mise en scène tout à fait incontrôlable !

La totale liberté de cette œuvre ne relève pas pour

autant d'un délire poétique décousu car l'on découvre, stupéfait, que le film veut ni plus ni moins raconter en allégories et en paraboles le destin triste et sulfureux de cette espèce capable du meilleur et du pire : l'humain !

On peut reprocher à Manuela Morgaine certaines gratuités dans l'écriture de son film car dans sa volonté de dépouiller le temps, y compris celui du cinéma, de son importance triviale, elle a parfois glissé dans des répétitions totalement inutiles comme quand elle insistait trop longuement avec les foudroyés français dont les récits commençaient très vite à perdre de leur valeur dramatique et esthétique, endommageant ainsi lourdement le rythme du film. Mais *Foudre* demeure une œuvre dont on sort avec le sentiment d'avoir assisté à une expression éperdue de la Beauté quand celle-ci devient imaginaire et poésie débridés mais surtout une écriture d'une extrême intelligence sous ses airs démentiels.

Le cinéma, comme tous les arts, ne devrait-il pas être, en fin de compte, la manifestation extrême de la liberté : cette idée longtemps étriquée mais qui signifie essentiellement la perte volontaire de tous les repères connus et la transgression ivre de toutes les convenances ?

Sarah Haidar

LA TROUPE CULTURELLE ISTIJMAM EN REPRÉSENTATION AUX ÉTATS-UNIS *Ettefah* d'Alloula brillamment interprétée dans la langue de Shakespeare



Ce lundi, c'est en live via Webcast, directement de Washington DC, que l'on a pu suivre la représentation théâtrale de la pièce *Ettefah*, (*Apples*) pour la circonstance, de Abdelkader Alloula. Interprétée par la troupe de théâtre oranaise Istijmam, et ce pour la première fois dans la langue de Shakespeare, ce fut une belle prestation qui honore tout le groupe. Abdelkader Alloula en aurait été fier.

La tournée de la troupe algérienne entre dans le cadre du programme américain «Center Stage». Un cadre d'échange culturel supporté par le Département d'Etat US de l'éducation et de la culture.

La pièce Apples sera jouée au public américain du 5 septembre au 3 octobre. Ainsi, après Washington DC (le 5 septembre au Kennedy Center), la troupe donnera une représentation à Bloomington (le 9 septembre à l'Université de l'Indiana), et quatre autres représentations à New York I (les 29, 30 septembre et 1^{er} et 2 octobre). C'est sous la direction de Jane E. Goodman, anthropologue et professeur à l'Université de l'Indiana, que la pièce *Ettefah* a été traduite et adaptée pour le public américain. Un résultat édifiant qui n'a, en rien, touché à l'âme de la pièce originale d'Alloula.

Amel Bentolba

UN FILM RISQUE D'ÊTRE DÉPROGRAMMÉ

La censure frappe à Béjaïa !

Les organisateurs des 14^{es} Rencontres cinématographiques de Béjaïa viennent d'annoncer que le film-documentaire *Vote Off* de Fayçal Hammoum sera très probablement déprogrammé ce jeudi pour cause de non-octroi de visa d'exploitation.

Le ministère de la Culture vient de signifier aux organisateurs des Rencontres l'interdiction tacite de la projection du long-métrage documentaire *Vote Off*, apprend-on auprès de Abdenour Hochiche, directeur du festival.

Produit par Thala Films et réalisé par Fayçal Hammoum, le film revient sur la campagne présidentielle de 2014 où le Président Abdelaziz Bouteflika, candidat à un quatrième mandat et physiquement diminué, était totalement absent des meetings.

La tutelle n'a cependant pas déclaré clairement le film interdit mais a envoyé aux organisateurs une liste des œuvres ayant bénéficié de visas de diffusion où ne figure pas *Vote Off*. Or, la nouvelle loi sur le cinéma prévoit des sanctions sévères dans le cas où un film est projeté sans avoir reçu au préalable l'autorisation du ministère : «Si on le projette quand même, on risque la dissolution de l'association Project'heurts et l'arrêt des Rencontres», nous dit A. Hochiche. Il ajoute, par ailleurs, qu'il prévoit d'ouvrir les portes de la Cinémathèque de Béjaïa et de convier le public à un débat autour de la question en présence du réalisateur et du producteur Yacine Bouaziz.

Ce dernier, contacté par téléphone, affirme qu'il s'agit là d'un acte de censure : «Le ministère ne nous a jamais accordé un visa d'exploitation pour aucun de nos films, lesquels ont reçu des prix de par le monde et même celui du meilleur court-métrage pour *Al Jazira* de Amine Sidi Boumediene au Festival d'Oran du film arabe (un événement organisé par le ministère) où il a été projeté sans visa ! Pour ce qui est de *Vote Off*, la tutelle ne nous a jamais signifié un refus clair et s'est contentée de faire la sourde oreille à tous nos courriers, mails et fax.»



L'un de ces courriels a été envoyé conjointement par Yacine Bouaziz et Abdenour Hochiche au ministre de la Culture Azzedine Mihoubi. Ils y déplorent une atteinte grave à la liberté d'expression et de création garantie par la Constitution. «La période des élections en 2014 fut pour tout le pays un moment d'une extrême tension. Notre film tente de retranscrire cela. En même temps, ils donnent la parole à de jeunes travailleurs dont certains sont pour le quatrième mandat, d'autres ne voient pas l'utilité de voter. Et c'est cela le sujet du film : essayer de comprendre pourquoi certains ne croient plus aux élections. Le cinéma joue là son rôle crucial car il tente de comprendre un fait social ; il est un miroir de la société algérienne, un miroir dont tout le monde pourrait tirer parti pour améliorer l'avenir du pays (...) Ne muselez pas les artistes, Monsieur le Ministre de la Culture, car c'est mauvais pour notre pays, mauvais pour son image, mauvais pour l'avenir de nos enfants...», écrivent-ils.

Pour rappel, depuis une quinzaine d'années, le visa d'exploitation a souvent été utilisé comme une arme de censure qui s'est abattue sur plusieurs films indépendants et politiquement incorrects. C'était le cas de *La Chine est encore loin* de Malek Bensmaïl et de nombreuses autres productions qui ont subi un black-out total et ont très rarement pu atteindre le large public.

S. H.